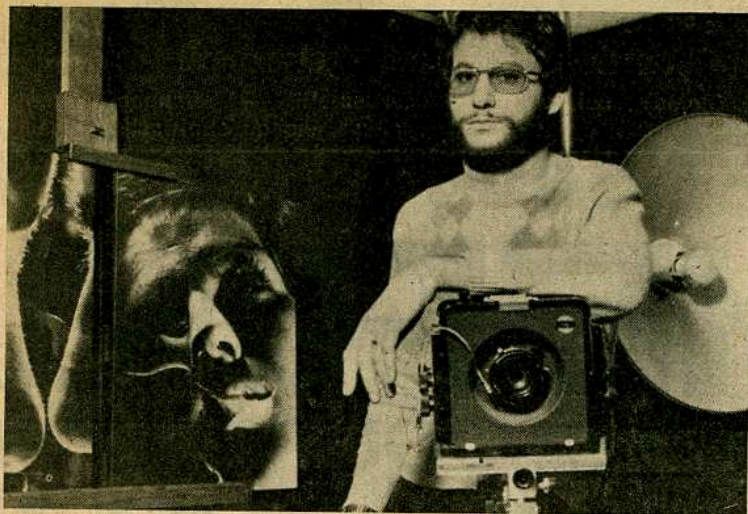


## Lorsque la technique et l'art se marient : Emmanuel HEREDIA



Emmanuel

Heredia est né à Paris, voici bientôt trente années.

Sa jeunesse, il va la passer dans un quartier miséreux, en pleine reconstruction : le 13<sup>e</sup> arrondissement, à quelques mètres de la Poterne des peupliers, à un jet de pierre de la place d'Italie. C'est de ce quartier mal aimé, parmi les vieilles maisons d'un autre âge, les ruelles obscures, les chats maigres et errants, les relants du conflit algérien naissant, qu'il va découvrir la vie.

Bien vite, Emmanuel Heredia rêve de devenir arand renorter ou quelque chose de semblable. La guerre d'Algérie si lointaine et si proche dans ce quartier parisien influencent ce désir de même : « Je voudrais voyager, vivre l'aventure ».

Quelques mois plus tard, il quitte la petite école du 13<sup>e</sup> pour entrer en apprentissage et suivre parallèlement les cours de l'Ecole nationale de Vaugirard. La suite, il nous la raconte en exclusivité pour les lecteurs du « Républicain » :

— « Lorsque je suis entré à Vaugirard, j'ai découvert un monde étrange et fantastique dont je n'imaginai même pas l'existence. Vu à travers le prisme déformant de l'œil d'un mioche, la photographie, les reportages du bout du monde, c'étaient facile, permis à n'importe qui. Si je me suis vite rendu compte que, pour être grand reporter, il fallait beaucoup travailler, je me suis aussi rendu compte que la photographie, comme je la découvrais dans cette école, offrait des tonnes d'autres possibilités, de débouchés.

— Est-ce à ce moment que vous vous êtes lancé dans ces photos montages ?

— Oh non. Mon apprentissage a duré trois longues années. Apprenti chez M. Tronca, l'un des meilleurs ouvriers de France de l'époque, j'ai essayé, à ses côtés, de découvrir les moindres astuces de la profession, tenter de comprendre comment on pouvait se servir de cette science pour s'exprimer, communiquer.

— Et, de là, vous vous êtes jeté à l'eau ?

— En quelque sorte... Vous savez, lorsque l'on fait du labo, bien souvent, on a l'occasion pour diverses raisons, de faire des expériences de toutes sortes, de tenter quelque chose, de chercher à traduire sur le papier ou la pellicule, ses inspirations du moment. Au fil

des années, mes « tentatives artistiques » se sont orientées vers les résultats d'aujourd'hui, sans que cela ne soit un aboutissement... Les montages et trucages auxquels je me livre me permettent de traduire avec plus ou moins de réussite, les fonds de ma pensée, mes fantasmes.

— Justement. La femme, comme objet, n'est-elle pas l'un de vos fantasmes que vous essayez d'exorciser en l'immolant sur « l'autel » de vos recherches de labo ?

— Difficile, votre question ! Vous avez sans doute raison, mais il m'est impossible de vous dire dans quel pourcentage... Je considère la femme plus comme un symbole de beauté que comme une image concrète d'un quelconque fantasme. Ce symbole vivant, mouvant, changeant, représente pour moi un sujet inépuisable de découvertes : deux femmes ne sont jamais semblables. De plus, avec le jeu des éclairages, des couleurs, la photographie de leur corps est une éternelle redécouverte.

Quant au montage, surimpression et autres, auxquels vous faites allusion, ils ne sont effectivement, que le fruit de mon imagination consciente ou non, et traduisent par conséquent, une partie de mon moi-même profond...

— Dernière question : peut-on concilier facilement comme vous semblez le faire, la photographie industrielle et commerciale de votre magasin et les recherches artistiques auxquelles vous vous livrez ?

— Bien sûr ! Et je dirai même qu'il le faut. Bien qu'elles soient diamétralement opposées, elles sont complémentaires. Lorsque, voici quelques années, j'ai commencé mes montages et autres « trafics » photos, c'était en partie, pour réagir contre la photo industrielle qui inonde le marché. La photographie est un art comme la peinture, la sculpture. Certains le pratiquent après une journée de bureau. Moi je le fais après une journée passée au service du client, à vendre du matériel photo.

En remerciant Emmanuel Heredia pour sa gentillesse et la franchise avec laquelle il a accepté de répondre à nos questions, rappelons que ce Montgeronnais expose actuellement au Palais de la Découverte, au sein d'une présentation organisée par la Société française de photographie.

Christian PORTE.